SYRIE

L'implication de Moscou va changer la donne dans la lutte contre l'EI

Le ministre syrien des Affaires étrangères, Walid Mouallem, a affirmé que l'implication en Syrie de la Russie, alliée du régime de Damas, allait changer la donne dans la lutte contre les djihadistes du groupe Etat islamique (EI) et d'Al-Qaïda.

«La participation de la Russie dans le combat contre Daesh (acronyme arabe de l'EI) et le Front al-Nosra (branche syrienne d'al-Qaïda) est encore plus importante que la fourniture d'armes à la Syrie», a déclaré M. Mouallem à la chaîne de télévision Russia Today. Ses propos ont été rapportés hier par les médias syriens.

Les Etats-Unis s'alarment depuis des semaines de la montée en puissance militaire russe en Syrie afin de renforcer son aide au régime du Président Bachar Al-Assad, alors que les Américains pilotent depuis un an une coalition internationale contre les djihadistes de l'EI.

Ce nouveau renforcement de la présence militaire russe intervient alors que les Etats-Unis et la Russie ont repris vendredi un dialogue militaire sur la situation en Syrie.

«La Russie ne cache pas sa volonté de participer à la lutte contre le terrorisme et la Syrie fait confiance à la direction russe», a assuré le ministre syrien.

M. Mouallem a répété que la lutte contre le terrorisme était «une priorité» qui allait «ouvrir la porte à une solution politique en Syrie», où le conflit a fait plus de 240 000 morts depuis mars 2011.

Il a estimé que l'implication de la Russie allait «ruiner les plans de tous ceux qui ont comploté contre la Syrie et démontrer que les Etats-Unis n'ont pas de stratégie claire contre Daesh».

Pour M. Mouallem, «Moscou œuvre dans le cadre du droit international et en coordination avec la Syrie, contrairement aux Etats-Unis (...) dont les actions sont inefficaces». Il faisait allusion à la coalition internationale antidjihadiste conduite par Washington.

Le chef de la diplomatie syrienne a par ailleurs rendu hommage à l'initiative du Président russe Vladimir Poutine appelant à «créer un front antiterroriste élargi» comprenant plusieurs pays de la région, dont la Syrie.

Walid Mouallem, ministre syrien des Affaires étrangères.

Photos : DR

CUBA

Ferveur et recueillement place de la Révolution pour le «pape des pauvres»

Les centaines de milliers de fidèles réunis place de la Révolution à La Havane faisaient part de leur émotion hier au moment d'accueillir le «pape des pauvres» latino-américain, grand artisan du rapprochement avec les Etats-Unis.

«Francisco, amigo ! El pueblo esta contigo !» («François, mon ami, le peuple est avec toi») scandait la foule à l'arrivée du pape François à bord de la «papamobile». Pour être sûr d'apercevoir le premier pape latino-américain, certains avaient veillé toute la nuit.

«On est là depuis 2 heures du matin, mais on n'a pas eu l'impression de faire d'effort, on est tellement content d'accueillir le pape à Cuba, un pape grandiose, qui n'est que miséricorde», s'enthousiasmait la professeure de mathématiques Yaniurka Hernandez, âgée de 43 ans.

Antonio Velasco raconte, lui, qu'il est arrivé dès samedi soir à 22h sur la place de la Révolution. «On n'a pas dormi, mais on a tant d'amour pour le pape et pour Jésus-Christ», s'emporte ce cordonnier venu avec 29 autres membres de sa paroisse de Los Pinos, dans la périphérie de la capitale cubaine.

Pour tenir de longues heures sous la chaleur de cette fin d'été caribéen, chacun avait prévu de quoi se nourrir et s'abreuver.

De nombreux parapluies se sont déployés dès l'apparition des premiers rayons de soleil, tandis que les vendeurs de boissons parvenaient non sans mal à fendre la foule.

«Nous voulons la paix»

Sur cette place emblématique de la révolution cubaine, un autel géant a été édifié pour le pape François, qui pouvait apercevoir sur sa gauche un portrait géant de son compatriote «Che» Guevara, fils adoptif du Cuba castriste.

Aux yeux des Cubains, le pape argentin est aussi perçu comme un «ami» de l'île, en premier lieu pour son rôle décisif dans le rétablissement des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'île communiste.

«Avec ce pape, on veut que les relations (avec les Etats-Unis) s'améliorent. Nous voulons la paix, l'harmonie et l'unité de tous les Cubains», clame Didiet Sterling, jeune homme de 36 ans qui fait partie de la majorité de Cubains adeptes des rites afro-cubains syncrétiques, appelés «santeria». «Dieu est unique ! Tous les religieux le partagent», poursuit Didiet, affirmant avoir trouvé le pape «rayonnant malgré ses 78 ans» au moment de son passage dans les travées en papamobile.

Le pape François.

Parmi les fidèles et curieux venus assister à la messe papale figuraient de nombreux étrangers venus notamment d'Argentine, du Mexique, du Venezuela, et de Grande-Bretagne.

«Je suis venue comme touriste et j'en ai profité pour venir voir le pape», rigolait Claudia, une Argentine de 50 ans. «Le peuple cubain est beau mais j'ai constaté qu'il leur manque beaucoup de choses. Cela doit venir sans attendre trop d'années», plaide-t-elle.

Dans la soirée d'hier, après des vêpres dans la cathédrale, François devait échanger avec des jeunes Cubains.

L'occasion pour lui de mettre l'accent sur leur courage face aux difficultés sur une île en pleine transition économique, et de les encourager à résister à la tentation de l'émigration massive.

TURQUIE

Plus de 100 000 manifestants à Istanbul pour dénoncer le «terrorisme» du PKK

Plus de 100 000 personnes, selon un journaliste de l'AFP, manifestaient hier à Istanbul pour conspuer le «terrorisme» alors que des affrontements meurtriers ont repris depuis deux mois entre l'armée et les rebelles kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans le sud-est de la Turquie.

«Turcs et Kurdes sont frères, ceux qui veulent les diviser sont des traîtres», a martelé le Premier ministre islamo-conservateur Ahmet Davutoglu lors d'une intervention devant la foule qui a précédé celle du Président Recep Tayyip Erdogan, qui participe également au rassemblement. La manifestation qui se déroule à l'appel d'un collectif d'ONG dans le district de Yenikapi a des allures de meeting politique pour le président Erdogan à six semaines des législatives anticipées du 1er novembre. La place de Yenikapi réputée pour accueillir les manifestations géantes du Parti de la justice et du développement (AKP), au pouvoir de MM. Erdogan et Davutoglu, peut accueillir jusqu'à 1,5 million de personnes. Les participants étaient uniquement autorisés à porter le drapeau turc.Beaucoup portaient un bandeau rouge ceint autour de la tête avec l'inscription : «Les martyrs ne sont pas morts, la patrie ne pourra pas être divisée.» Lors de son intervention, M. Davutoglu a réaffirmé la détermination d'Ankara d'aller de l'avant avec les opérations militaires contre les repaires du PKK dans le nord de l'Irak. «Nous avons anéanti tous les camps autour du mont Qandil et nous continuerons de le faire», a-t-il assuré, insistant que «la lutte contre les terroristes se poursuivra jusqu'à ce qu'ils déposent les armes». De violents affrontements ont repris depuis la fin du mois de juillet entre les forces de sécurité turques et les rebelles. Les attentats des rebelles et les opérations militaires de représailles se succèdent à un rythme quotidien.